

# LE MONDE

## Mort de Christophe Desjardins, un alto pour la musique de tous les temps

L'instrumentiste français, soliste à l'Ensemble intercontemporain durant deux décennies et interprète privilégié des plus grands compositeurs, est mort jeudi à 57 ans.

Par [Marie-Aude Roux](#) Publié le 15 février 2020

Il avait su faire de son instrument une arme de création massive : l'altiste Christophe Desjardins, bien connu des mélomanes amis de la musique contemporaine, est mort à Paris jeudi 13 février des suites d'un cancer. Il avait 57 ans.

L'un de ses enregistrements maîtres restera le somptueux récital réalisé pour Aeon, *Alto/Multiples*, en 2010, dix-sept pièces en 2 CD, dont le premier rassemble des grands solos (d'Hindemith à Elliott Carter) qui ont jalonné le XX<sup>e</sup> siècle, le second regroupant des œuvres en lien avec un répertoire plus ancien ou réclamant le procédé du re-recording afin de démultiplier son instrument – ainsi, le trio Ockeghem-Maderna, le quatuor de Wolfgang Rihm ou le septuor *Messagesquise* de Boulez, dont il a créé en 2000 la version pour sept altos.

Christophe Desjardins naît à Caen (Calvados) le 24 avril 1962. Il commence la musique très jeune et étudie d'abord le piano, avant de découvrir l'alto à 10 ans, dont le côté mystérieux le séduit. Il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1982 dans les classes de Serge Collot pour l'alto, de Geneviève Joy (femme d'Henri Dutilleux) pour la musique de chambre. Muni d'un Premier Prix à l'unanimité l'année suivante (1983), il se perfectionne à la Hochschule der Künste (actuelle Universität der Künste) de Berlin auprès de Bruno Giuranna.

C'est en lauréat du concours international Maurice-Vieux, à Bruxelles, qu'il entre en 1986 comme alto solo à l'orchestre du théâtre royal de La Monnaie. Il y restera quatre ans, avant de rejoindre Paris et le prestigieux Ensemble intercontemporain (EIC), dont le directeur musical est alors Peter Eötvös, avant David Robertson, Jonathan Nott et Susanna Mälkki (2006-2013).

### Interprète privilégié des créateurs de son temps

Durant deux décennies, Christophe Desjardins réalisera, au sein de l'ensemble de solistes fondé par Pierre Boulez en 1976, pas moins d'une trentaine de disques. Il est devenu l'interprète privilégié des plus grands créateurs de son temps. D'Ivan Fedele (création de *L'Orizzonte di Elettra* à Milan en 1996), à George Benjamin (*Viola, viola*), de Luciano Berio (*Alternatim*, à Amsterdam en 1997, puis New York, Salzbourg, Paris) à Jonathan Harvey (*Jubilus*), de Michael Jarrell à Michaël Levinas, en passant par Philippe Boesmans et Philippe Manoury, dont il donne en première mondiale, en 2007, la monumentale *Partita I* pour alto et électronique en temps réel, objet d'importantes tournées internationales et d'un enregistrement pour le label Kairos (Diapason d'or).

Il faut encore citer Marco Stroppa, Matthias Pintscher (*En sourdine*), Jörg Widmann, Emmanuel Nunes, à qui l'altiste consacre un album monographique intitulé *La Main noire*, paru en 2007 chez Aeon, après un premier succès, l'enregistrement de pièces de Morton Feldman et Luciano Berio pour le même label, *Voix d'alto*, dont le CD a obtenu en 2004 le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros.

Soliste à plein temps, Christophe Desjardins se produit aussi avec des orchestres comme le Concertgebouw d'Amsterdam, les phalanges symphoniques des radios allemandes (NDR, WDR et SWR), l'orchestre de la Fondation Toscanini, l'Orchestre national de Lyon ainsi que de nombreuses phalanges européennes.

### Spectacles pluridisciplinaires

Passionné par les rapports de son instrument avec l'électroacoustique, l'altiste français collabore, notamment, avec le collectif [La Muse en circuit](#), au sein duquel il créera *Panorama, particolari e licenza*, de Gérard Pesson, d'après *Harold en Italie* de Berlioz. Son sacerdoce pour la musique contemporaine n'a jamais coupé Christophe Desjardins du répertoire pour alto, de Bach à Bartok, en passant par Mozart. Lui-même joue un Francesco Goffriller de 1730. Parfois, les univers se télescopent, comme ces sonates pour violon et basse continue de Bach interprétées en duo avec l'accordéon de Teodoro Anzellotti (ainsi que Schubert et Britten), une « association » prisée par des compositeurs comme Marco Stroppa (*Nous sommes l'air, pas la terre*) ou Wolfgang Rihm (*Fetzen*).

D'abord enseignant à la Hochschule für Musik de Detmold (Allemagne), Christophe Desjardins donnait aussi des cours à la Juilliard School de New York, enseignait à l'Académie d'alto du Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence (2000). Depuis 2011, il était professeur au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Le souci d'ouvrir le concert à d'autres formes l'avait amené à la conception de spectacles pluridisciplinaires mêlant musique et poésie, danse, vidéo : *Il était une fois l'alto*, *Harold et son double*, *Chansons d'altiste* ou *Cabaret contemporain*, une approche subjective, littéraire, plutôt que musicologique, à l'image de cet artiste profond, généreux et sensible, dont le rayonnement n'est pas près de s'éteindre.

### Christophe Desjardins en 7 dates

- 1962 : naissance le 24 avril à Caen (Calvados)
- 1983 : Prix d'alto au CNSM de Paris
- 1990 : entre à l'Ensemble intercontemporain
- 2000 : crée la version pour sept altos de *Messagesquise* de Boulez
- 2004 : Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros pour *Voix d'alto* (Aeon).
- 2010 : parution d'*Alto/Multiples* (Aeon)
- 2020 : meurt le 13 février à Paris